



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2009

Feuguerolles-Bully – La Bruyère

Sylvie Coutard, Jean Barge et Dominique Cliquet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/3763>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Dominique Cliquet, Sylvie Coutard et Jean Barge, « Feuguerolles-Bully – La Bruyère » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 22 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3763>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Feuguerolles-Bully – La Bruyère

Sylvie Coutard, Jean Barge et Dominique Cliquet

Date de l'opération : 2009 (SD)

- 1 Les terrasses et les karsts de la vallée de l'Orne ont récemment fait l'objet d'une révision à la faveur de l'étude publiée du karst de Ranville. Le système de terrasses décrit dans cette monographie par Sylvie Coutard est constitué de quatre ensembles de nappes, dont la pente du profil longitudinal est de plus en plus accentuée vers l'aval.
- 2 Ces nappes ont été distinguées dans la vallée de l'Orne, de la plus récente à la plus ancienne :
- 3 - Fy : alluvions fluviales weichseliennes = nappe de fond non altérée, reposant sur le bedrock calcaire entre - 11 m à Caen et - 30-35 m NGF à Ouistreham. Les nappes weichseliennes sont carbonatées ;
- 4 - Fx : nappe alluviale saaliennne (base + 7 m à l'embouchure de l'Orne, + 15-20 m autour de Caen). C'est la mieux conservée. Elle est recoupée à l'aval par des dépôts marins eemiens ;
- 5 - Fw : nappe elsterienne (base + 22 m à l'embouchure de l'Orne). Beaucoup plus altérée et rubéfiée, souvent confondue avec la saaliennne sauf à l'aval de Caen ;
- 6 - Fv : nappe alluviale du Pléistocène ancien (+ 55 m à l'embouchure de l'Orne, 58 m à 69 m à Hérouville). Elle repose sur les sables marins du Pléistocène ancien, qu'elle ravine. Les galets sont très altérés (gangues ferrugineuses, porosité importante, présence de kaolinite).
- 7 Ces nappes alluviales sont généralement décarbonatées et dépourvues de faune. La stratigraphie relative des formations alluviales est basée sur l'étude des altérations (en particulier altération des galets de granite et de schistes briovériens) et tient compte de l'intercalation des systèmes marins et fluviaux quaternaires dans les estuaires. L'étude sédimentologique des alluvions a permis de rattacher les nappes à des épisodes froids (blocs glaciels transportés par radeaux de glace, dépôts de rivières en tresses). Les nappes alluviales témoignent de l'existence de larges vallées à fond plat remblayées par des alluvions caillouteuses à gros blocs, issues des bassins amont (schistes gréseux,

quartzite, grès, granite pour l'Orne). Les analyses effectuées sur les galets de schistes gréseux briovériens et de granite montrent l'apparition de la vermiculite dans la nappe moyenne aux dépens de la chlorite puis la disparition de ces minéraux remplacés par la kaolinite dans la nappe du Pléistocène ancien.

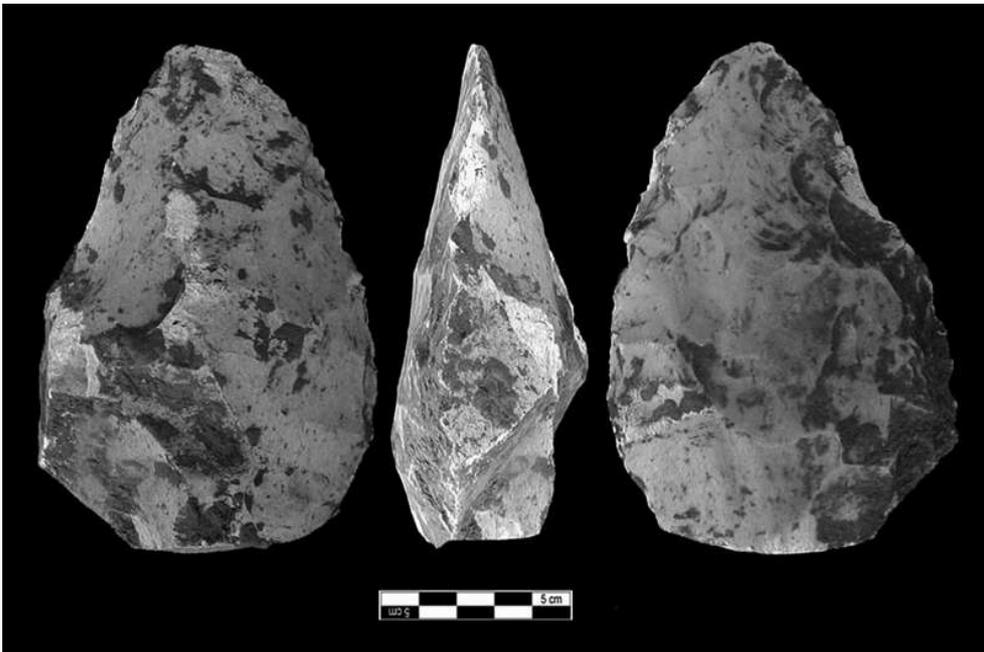
- 8 Par ailleurs, les systèmes karstiques de la vallée de l'Orne ont été étudiés par Pellerin, en particulier à la faveur des excavations menées lors de la construction d'Hérouville - Saint-Clair. Différents systèmes karstiques sont associés à différents niveaux de base, l'élaboration des réseaux étant liée au creusement progressif de la vallée. Selon cet auteur, le karst situé vers 60 m d'altitude est un karst à pitons pré-Pliocène comblé par une argile d'altération jaune-rougeâtre (voire verdâtre lors de l'extraction). Il se développe entre 42-45 m et 67 m d'altitude. Des alluvions de la haute terrasse de l'Orne recouvrent souvent ce karst mais sans jamais pénétrer à l'intérieur des poches. Il préexisterait donc les hautes nappes de l'Orne. Ce karst est en continuité topographique avec les argiles à silex du Bessin et stratigraphiquement situé sous le Pléistocène ancien marin qui le ravine.
- 9 Par contre, les systèmes développés à des altitudes inférieures sont plus récents. L'altération a ainsi affecté les calcaires sous-jacents à la nappe II a (20 m à 30 m ; Fw ; Quaternaire moyen ?) sous la forme d'un karst parfois rempli d'argile très rubéfiée. Quant au karst développé postérieurement à la nappe III b (Fx ; Saalien), il est généralement ouvert avec un mince liseré argileux sur les bordures constitué d'argile non évoluée par rapport à la fraction insoluble du calcaire encaissant. La formation de ces karsts a entraîné le soutirage des alluvions. Les terrasses de l'Orne et les rebords du plateau qui encadrent le fleuve ont livré à différentes époques les vestiges d'occupations du Paléolithique et plus récemment deux séries de pièces lithiques rapportables au Paléolithique inférieur et moyen à Fleury-sur-Orne et au Paléolithique moyen à Feuguerolles-Bully. Ces découvertes faisaient suite à la mise au jour d'un ensemble lithique rapportable à l'Acheuléen sur la moyenne terrasse de l'Orne à Biéville-Beuville, découverte qui avait pris une dimension toute particulière du fait de la rareté des témoignages relatifs à l'Acheuléen en Basse-Normandie, d'une part, et de l'utilisation de roches locales autres que le silex (grès) pour la confection de l'outillage lourd, d'autre part. Dans cette courte note consacrée au site de Biéville-Beuville, nous avons rappelé « l'occasionnelle » utilisation de matières premières de substitution ou complémentaires au silex maintes fois soulignée pour la Normandie. Les travaux conduits ces deux dernières années imposent de réviser ce « constat ». En effet, s'il est établi que l'utilisation du silex apparaît prépondérante en Normandie, quelques sites témoignent du recours aux roches locales.
- 10 Dans le cadre de cette problématique, des sondages ont été programmés sur le gisement de Feuguerolles-Bully ; site qui semblait correspondre à un piégeage en doline vers 50 m N.G.F. d'un niveau d'occupation. Cette configuration n'était pas sans évoquer l'assemblage lithique mis au jour dans le karst de Ranville. Les pièces collectées en surface comportaient à la fois un outillage « lourd » constitué de pièces bifaciales en silex et une production d'éclats en silex et en grès. La méthode Levallois y était attestée. La petite série, comme celle de Ranville, semble se rapporter à la phase ancienne du Paléolithique moyen.
- 11 C'est ce dernier site qui a fait l'objet de notre attention. Le gisement de la Bruyère est localisé dans le méandre de Feuguerolles-Bully, à une altitude d'environ 50 m, le plateau culminant à 111 m. Le site se trouve donc sur le versant descendant vers la

vallée de l'Orne, localisé à « l'interface » entre le Massif armoricain et les calcaires secondaires qui appartiennent au Bassin parisien. Six tranchées ont été ouvertes dans et latéralement à la « dépression » ainsi qu'en aval. L'ouverture a révélé la présence d'une tête de vallon descendant vers l'Orne, incision entaillant le substrat calcaire dans une zone de contact entre les calcaires jurassiques du Bassin parisien et les grès du Massif armoricain. Nous ne sommes donc pas en présence d'une doline.

- 12 Le calcaire se trouve à des profondeurs très variables (entre 0,50 m et 3,20 m de profondeur), sur une petite distance (environ 90 m). Nous retrouvons les profils géomorphologiques classiques levés dans la campagne de Caen, à savoir un sol de surface qui se développe dans le dernier loess du pléniglaciaire weichselien qui surmonte un ensemble constitué de cailloutis et un limon brun qu'il est possible de mettre en parallèle avec le limon brun feuilleté de J.-P. Lautridou et rapporté au début pléniglaciaire. À la base, nous retrouvons, dans certains sondages, un limon pédogénéisé qui pourrait être rapporté au sol du dernier interglaciaire eemien susjacent à une argile feuilletée qui recouvre le calcaire altéré en surface. Seul le sondage 4 a livré un biface dans la partie sommitale du cailloutis, donc en position dérivée.
 - 13 Faute de contexte chronostratigraphique, il faut donc se contenter de l'attribution large des industries de Feuguerolles au Paléolithique moyen.
 - 14 (Fig. n°1 : Biface trouvé en position dérivée dans un cailloutis (s. 4))
 - 15 Dominique CLIQUET, Jean BARGE et Sylvie COUTARD
-

ANNEXES

Fig. n°1 : Biface trouvé en position dérivée dans un cailloutis (s. 4)



Auteur(s) : Cliquet, Dominique (SRA). Crédits : Cliquet, Dominique, SRA (2009)

AUTEURS

DOMINIQUE CLIQUET

SRA